

participants, le docteur Henri Bersot. Ce tragique épisode fut douloureux pour Charles Emery. De meneur d'hommes sur les sommets alpins, il se fit le guide des balades jurassiennes.

Depuis deux ans, il ne sortait plus guère, car sa surdité était devenue presque totale. Il souffrait également, lui, l'infatigable marcheur, de troubles d'équilibre. Il put prendre part encore, mais non sans un effort particulier, au banquet du centenaire de la section: ce fut, en quelque sorte, son adieu au Club alpin. Après une courte hospitalisation, il s'éteignit subitement le 14 janvier dernier. Cette mort sans souffrance fut une grâce pour lui; pour ses amis une surprise affligeante et plusieurs d'entre eux regretterent d'avoir remis au lendemain une visite projetée à l'ancien compagnon de tant de courses réussies!

Si Charles Emery n'est plus, sa présence demeure: sublimés par le souvenir, les traits si attachants de sa personnalité se sont gravés au cœur de ceux qui l'ont connu, estimé, et qui ne peuvent penser à lui sans un sentiment bienfaisant de reconnaissance!

A.S.

Robert Balleys, gardien de Valsorey

Notre inestimable gardien de la cabane *Valsorey* est décédé en montagne, selon son désir. Il est mort près de sa chère cabane.

Il montait, ce lundi 11 avril 1977, de son pas de guide, skis aux pieds, à *Valsorey*. Son fils François ne l'avait pas dissuadé de partir, car le temps était au beau.

Il avait quitté Bourg-Saint-Pierre vers 10 heures du matin. Il a certainement peiné, car la dernière montée pour atteindre la cabane est fatigante.

A quelques mètres de la cabane, il s'est

veillé d'une façon rigoureuse. Lorsqu'il a dû renoncer à son mandat, le guide Robert Balleys, également de Bourg-Saint-Pierre, a pris la relève et a accompli sa tâche de 1939 à ce jour (soit pendant 38 ans) avec un sérieux et une conscience remarquables.

Robert Balleys était une force de la nature. Un matin, il charge sur ses épaules un fourneau de 50 kilos et dit à son jeune fils: «Tu pars dans une heure, et nous casserons la croûte aux chalets d'A-mont». Le fils arrive aux chalets, mais ne trouve pas son père. Il continue de monter et arrive à la cabane en même temps que lui. Robert Balleys n'avait pas déposé son lourd fardeau pendant les cinq heures de grimpe!

Il effectue l'ascension du Grand Combin avec deux jeunes alpinistes. Pendant la descente du grand couloir, une avalanche de séracs l'atteint et lui casse la jambe. Ne voulant pas garder les deux jeunes gens avec lui pendant toute la nuit (à 3800 m d'altitude), il leur explique, très clairement, le chemin à suivre pour atteindre Bourg-Saint-Pierre et donner l'alarme au village.

Mais Robert Balleys n'attend pas tranquillement les secours. S'il reste sur place, le sommeil le prendra, et c'est une mort certaine. Il se traîne, assis sur son sac de touriste et, s'aidant des mains, il avance jusqu'au bas du col du Meitin. Cet exploit ne peut être réalisé que par un grand guide qui possède une volonté surhumaine.

Robert Balleys séjourne dans sa cabane pendant les mois d'été, mais dans la morte-saison il monte souvent à *Valsorey* pour contrôler et vérifier si le refuge est en ordre. Lorsque des skieurs prennent le chemin de *Valsorey*, il les arrête, prend leur nom et s'informe de leurs projets. Si